

Encore le Congrès des instituteurs de la Suisse romande à Lausanne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **18 (1889)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

l'amour-propre bien compris et bien placé, nous ne tenons pas moins à la voir combattre énergiquement l'orgueil sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations. Si nous voulons que le maître inspire à l'élève une confiance raisonnable en ses propres forces, nous voulons également qu'il le tienne continuellement en garde contre la présomption et la suffisance. D'ailleurs, comment s'y méprendre? Dire à un élève qu'il peut réaliser de grands progrès avec de la bonne volonté coopérant à la grâce divine, ce n'est pas lui dire qu'il peut se suffire à lui-même et se passer du secours divin. Dire à un enfant qu'il sait *ce que je lui demande*, ce n'est pas lui dire qu'il sait tout. Que si, enfin, tel élève bien doué devait s'imaginer qu'il sait tout, rien, assurément, ne nous serait plus aisé que de lui prouver à chaque minute la vérité contraire.

(A suivre.)

ENCORE LE CONGRÈS DES INSTITUTEURS

DE LA SUISSE ROMANDE A LAUSANNE

Nous avons publié dans le *Bulletin* du 1^{er} août, un intéressant compte rendu du Congrès des instituteurs de la Suisse romande. Il nous restait à publier les appréciations de notre correspondant sur

L'EXPOSITION DE DESSIN

Les voici, telles qu'elles ont été reproduites par divers journaux, à la fin de juillet :

A l'occasion du Congrès, et pour servir de complément à la seconde question mise à l'étude, le comité lausannois a eu la bonne idée d'ouvrir une exposition de dessin dont les éléments ont été fournis par un certain nombre d'écoles, par quelques librairies françaises et suisses, et par les expositions scolaires de Berne et de Fribourg. Cette dernière surtout a envoyé une collection de modèles de mécanique fort remarquée et une importante collection d'appareils pour les démonstrations de l'électricité à l'école secondaire.

L'exposition se trouvait au nouveau bâtiment de l'Ecole supérieure des filles, Derrière-Bourg, à Lausanne.

Au premier étage, dans la cage d'escalier, se trouve l'exposition de modelage de l'Ecole normale de Lausanne. Pour qui a vu, il y a trois ans seulement, comment était enseigné le dessin dans cette école, la transformation est étonnante, car les élèves en sont arrivés à produire des travaux exécutés avec beaucoup de goût.

Si nous montons au deuxième étage, nous trouvons l'exposition complète. Elle occupe six salles et une bonne partie du large corridor. Ici, se trouvent les collections de travaux manuels de

Berne, Bâle, Bonfol, de Bugney, de Satigny (Genève), la collection Altenbach, de Schaffhouse, les beaux travaux manuels de l'École normale lausannoise, ceux de l'école Diderot, à Paris, le matériel de modelage envoyé par l'Exposition scolaire de Fribourg.

Dans la première salle sont les travaux d'élèves. Une chose nous a ici frappé, c'est que depuis huit ans la méthode Cassagne est obligatoire et censée être en usage dans toute la Suisse romande, et nous devons avouer que nous n'avons vu que de rares travaux d'élèves représentant les modèles de Cassagne. Les travaux les mieux exécutés et avec le plus de méthode sont sans contredit ceux des écoles de Chaux-de-Fonds, Locle, Cernier, où, dès la troisième année scolaire, les élèves dessinent d'après le plâtre.

Je ne parlerai pas ici des horribles académies envoyées par certaines écoles où les maîtres occuperaient mieux leur temps à faire tracer des lignes droites, et je passerai également sous silence la quantité de dessins à la plume faits sur papier stigmographique. Je dois signaler ici une petite collection exposée par un instituteur français qui, depuis 1875, a reçu cinq mentions honorables, trois lettres de félicitations, sept médailles de bronze, dix en argent, etc. Oh! la vanité!

Une salle est réservée aux modèles de M. Lavanchy. Ces modèles sont très éclectiques; il y a du Wettstein, du Cassagne, du Jeanneney, du Gilliet, etc., etc. La collection des modèles en fil de fer imite bien celle des écoles viennoises qu'on trouve à l'Exposition scolaire de Zurich.

La troisième salle est occupée par le dessin technique, et je dois dire, à l'honneur de Fribourg, qu'il y est très bien représenté par les modèles de mécanique de l'Exposition et par les travaux d'élèves de l'école secondaire professionnelle. Il faut regretter pourtant la présence de ces immenses collections de modèles estampes des frères Monroq, à Paris, car, il n'y a rien d'aussi antiméthodique que ces feuilles tirées au lavis et qui ne disent rien à l'élève s'il n'a pas devant soi l'objet représenté en nature.

La quatrième salle est occupée par les ouvrages de la maison Quantin, à Paris.

Dans la salle de l'enseignement secondaire, on trouve encore une variété infinie de méthodes, dans lesquelles un bon choix est difficile; cependant les modèles de la Chaux-de-Fonds, par Kaiser, ceux des Frères de la Doctrine chrétienne, méritent d'être signalés.

A signaler encore une belle collection de plâtres de Mayence, celle de Fribourg, et les travaux manuels de filles envoyés par Lausanne, Neuchâtel, Porrentruy, etc.

Il y a lieu de regretter que notre Ecole secondaire des filles et l'École normale de Hauterive n'aient pas exposé. Certainement elles auraient obtenu un rang honorable.

En somme, intéressante Exposition, et des félicitations à son principal organisateur, M. Grasset, instituteur à Lausanne.

L. G.